



Un album rare vient de sortir et il est vivement recommandé aux amateurs de plaisir immédiat, de se le mettre entre les oreilles. Celui par qui le scandale n'arrive pas mais celui par qui le talent original se taille la part de choix n'est autre qu'Etienne Daho. A Graffiti, nous avons craqué sur «Satori Pop», alors nous avons impérativement tenu à ouvrir le micro à cet auteur-compositeur, héritier de Gainsbourg et des anglo-saxons. Alors qu'il achevait un déjeuner dans une brasserie du 9^e arrondissement, nous nous sommes glissés entre le dessert et le café dans l'univers intimiste de «Daho l'anti-opportuniste»...

Etienne DAHO

OU LA SOPHISTICATION DE LA SIMPLICITÉ

GRAFFITI : «Satori Pop», un titre ésotérique pour un album tout à fait accessible ?

ETIENNE DAHO : Satori, ça veut dire un moment de grand bonheur, d'illumination, de flash. Je l'ai emprunté à un titre de Kérouac, l'écrivain, et ce mot qui évoque le fun, correspond tout à fait à ce que j'ai pu vivre l'année dernière où j'ai eu vraiment tous les grands bonheurs en même temps et puis Pop parce que c'est la musique que je fais, donc Satori Pop, c'est en quelque sorte l'association des deux.

GRAFFITI : Tu as enregistré cet album à Londres, alors raconte-nous un peu toutes les péripéties extra musicales qui je crois ont été nombreuses ?

E.D. : D'abord, comme d'habitude, lorsque j'ai débarqué à Londres, je n'avais ni chanson, ni d'hôtel réservé parce que je fais toujours les choses à la dernière minute. Je désirais travailler avec un groupe qui s'appelle Touch Song, qui avait bossé avec Sting sur «Set them free». Et puis, j'avais adoré leur album mais ce sont d'illustres inconnus, donc on les a cherchés, on les a trouvés, on s'est plu et on a décidé de faire le disque ensemble mais tout ne s'est pas si bien passé que prévu et en définitive, nous avons produit nous-même l'album. L'enregistrement a duré 4 mois. Voilà.

GRAFFITI : Satori Pop est ton 3^e album et j'ai l'impression que c'est l'album de la maturité et on peut même dire que l'empreinte Daho existe bel et bien et qu'on l'a rencontré via cette troisième production vinyle.

E.D. : Merci, c'est vrai qu'il est plus mûr que les précédents, d'abord parce que je connais plus le travail en studio et puis il évoque une aventure, l'histoire d'une passion exaltée, chacun de mes disques correspond à une histoire et s'adresse à une personne particulière. Comme celle-là est plus violente que les autres, l'album est peut-être plus abouti que les deux autres. D'ailleurs, celle dont je parle revient tout au long du disque.

GRAFFITI : Et musicalement, on sent une grande diversité des sons.

E.D. : Tout à fait. Tu sais, moi, je considère que j'ai une voix assez monotone, assez neutre, c'est pourquoi, au niveau musical, j'essaie d'être différent pour ne pas lasser. Cet album est très long, il comporte 12 titres mais honnêtement et sans flagornerie, je pense que les 12 titres sont justifiés car j'aime bosser en termes d'album, y a un concept qui va de la pochette au titre et j'espère que le résultat est très homogène, très uni, très serré.

GRAFFITI : Tu as fait la couv' de Rock'n Folk, c'est véritablement la consécration, alors peut-on parler de phénomène Daho ?

E.D. : J'étais un lecteur et ça m'a étonné quand je l'ai vu en kiosque. Ça a été un grand flash. Je ne sais pas pourquoi j'intéresse les rock critiques, peut-être que j'ai des références qui fonctionnent avec ces jeunes là mais c'est difficile de savoir ce que tu projettes sur eux, j'ai conscience d'être un phénomène médiatique, du style une demie page dans le Monde mais de là à parler de phénomène Daho, si c'est le cas vraiment je ne m'en rends pas compte et puis ce n'est pas à moi de le dire. Moi, j'ai l'impression que mon rôle se limite à donner le meilleur de moi-même en studio, le reste c'est un peu comme une peinture qui te dépasse et je pense qu'il faut prendre une distance pour garder les pieds sur terre, faire justement un effort de lucidité pour ne pas trop planer parce que c'est grisant.

GRAFFITI : Alors heureux, fier d'avoir conçu, écrit et réalisé «ce petit chef d'œuvre» ?

E.D. : Oh, la, la ! Je l'aime, je suis excité car cet album compte vraiment beaucoup pour moi, d'ailleurs je l'ai acheté, j'ai acheté le disque et la cassette ! C'est marrant parce que je n'avais pas ressenti d'angoisse pour «Tombé pour la France», le single ni même pour «La Note», mais celui-là c'est le 3^e donc c'est 10 fois plus important car soit tu es confirmé, soit tu es à jeter.

GRAFFITI : Daho, es-tu un créateur solitaire ou es-tu très entouré, très conseillé ?

E.D. : Disons que je suis bien entouré, j'ai la chance de travailler avec les bonnes personnes, c'est un luxe et une chance énorme, cela dit étant très têtu, je me laisse rarement influencer. Je n'ai pas un caractère facile et peut-être que je m'énerve plus qu'avant et comme je n'aime pas garder les choses pour moi, souvent ça explose mais ça dure 5 minutes et après, je ne conserve aucune rancœur.

GRAFFITI : L'album est en vente chez tous les bons disquaires mais je crois savoir que tu bouillottes de projets, n'est-ce pas ?

E.D. : Eh oui, il y a 2 albums en préparation, celui de Virginie Thévenet dont je fais aussi la musique et «Soleil de Minuit» d'Olivier Assayas, ce sont des petits rôles mais ça correspond à une envie que j'ai depuis si longtemps que je plonge complètement. Et puis, il y a le bouquin sur Françoise Hardy, le coup de foudre de ma vie, j'aime sa vigueur, sa netteté, sa franchise.

GRAFFITI : Comme on peut le constater, te voilà bien occupé et puis en septembre, n'est-il pas question d'un passage pendant 5 jours, boulevard des Capucines ?

E.D. : Et la tournée à travers la France, la Belgique, la Hollande, la Suisse, le Japon et le Canada avec une première partie qui sera une surprise, il s'agit d'une femme dont la musique est très latine, pour l'instant c'est tout ce que je peux te dire. Le spectacle va s'appeler Satori Tour, l'an dernier nous avons misé sur la sobriété en jouant sur les couleurs, cette année, je ne sais pas.

GRAFFITI : Pourquoi le choix de l'Olympia, n'as-tu pas envie pour faire comme tout le monde de donner dans le gigantisme ?

E.D. : Je ne m'imaginais pas du tout au Zénith ou à Bercy, moi il me faut des salles où je me sens bien, d'ailleurs mon public réclame ça. J'ai besoin d'un climat intimiste, confidentiel et l'Olympia dégage tant de magie.



GRAFFITI : Un bouquin, du cinéma, demain, la production, n'as-tu pas l'impression de te disperser et n'était-ce pas dangereux au niveau de ta carrière de chanteur ?

E.D. : C'est vrai, j'ai un emploi du temps hyper chargé, mais si je ne faisais que de la chanson, je serais astreint à passer 9 mois de ma vie à faire de la promo et il faut reconnaître que ça a un côté bêtifiant, être obligé de répéter sans arrêt les mêmes choses. Moi, je considère que pour faire de la musique, il faut être exalté, être motivé, on se doit de s'ouvrir l'esprit, on a besoin de découvrir. C'est pourquoi, je vais faire moins de promo pour aller voir ailleurs. Et puis tu sais, moi, je n'ai pas le sens de mon intérêt, j'aime partager, faire connaître les gens que j'aime. Aujourd'hui que je suis un peu plus écouté, j'ai envie de créer autour de moi, une mafia, une famille. Et puis surtout, pour continuer à écrire des chansons, j'ai besoin d'avoir des émotions, j'ai besoin de vivre, j'ai besoin d'aller draguer les filles, dans les boîtes.

GRAFFITI : Le ton Daho, c'est à mon avis, une sophistication de la simplicité ?

E.D. : C'est une bonne définition et c'est toujours ce que j'ai voulu faire, soit idéaliser les choses les plus banales de l'existence, par exemple, raconter qu'un mec apporte des croissants à une nana.

GRAFFITI : Tu sembles prendre une distance conséquente par rapport aux «mouvements spectaculaires» dits humanitaires ?

E.D. : Mes actions à moi, ce sont des plaisirs, j'ai des tas d'amis qui sont dans la merde, eh bien je les invite au restaurant. Mais bien sûr, j'adhère tout à fait au mouvement du type «Action-Ecole». Berger a raison, Renaud dans son genre à raison aussi mais moi la chanson pour l'Ethiopie, je ne me sentais pas à l'aise pour la chanter car je ne l'aimais pas alors j'ai refusé. Je ne vais pas sous prétexte de me donner bonne conscience et assumer ma part personnelle m'engager dans une famille musicale qui ne me touche pas. Renaud, Goldman, j'aime bien les mecs mais je ne suis pas sensible à ce qu'ils font. Si j'avais du faire un disque, je l'aurais fait avec Taxi Girl, Rita Mitsouko, Baskung, Indochine. Cela dit, je ne veux pas paraître égoïste, mais j'essaie d'être sincère.

GRAFFITI : Tu as la réputation d'être le rescapé d'une race en voie d'extinction, j'ai nommé les romantiques ?

E.D. : Je ne suis pas un romantique, je suis un passionné et j'ai la tête prise tout le temps par mes histoires d'amour, c'est ce qui compte le plus au monde pour moi ainsi que mes amis. Je crois que c'est plus important que tout le reste, plus que la gloire, plus que le blé, plus que tout. Déjà qu'il est compliqué pour le commun des mortels de vivre pleinement ses amours ou ses amitiés, alors imagine pour moi qui suis hyper occupé. Ces moments n'en deviennent que plus rares, que plus luxueux, d'ailleurs ça ne peut pas durer, au bout de 3 mois, on s'ennuie très vite, les amours heureuses, je n'y crois pas car plus tu rames, plus tu t'attaches.

GRAFFITI : Et si nous parlions du public Daho ? As-tu généré un fan-club ?

E.D. : Non, pas du tout. D'ailleurs, moi je ne me sens pas du tout chanteur, je suis anodin, anonyme et à chaque fois qu'on m'interpelle dans la rue, je suis étonné. Mais c'est rare car en fait cet excès de simplicité doit créer une distance telle que je passe incognito. Je reçois du courrier bien sûr, les filles me trouvent mignon et me fixent des rendez-vous tandis que les garçons me tiennent un discours très technique mais le public demeure à mes yeux, une abstraction, même sur scène, c'est une sensation électrique mais ça n'existe pas vraiment.

GRAFFITI : Etienne, es-tu sobre, car dans les cantons, on dit que les chanteurs «se gâchent la santé» ?

E.D. : Tu peux rassurer la France profonde, je ne me drogue pas et je ne bois pas une goutte d'alcool parce que ça endort les cordes vocales.

GRAFFITI : Etienne, es-tu heureux ?

E.D. : Très heureux, merci. Seulement pas aujourd'hui mais cela n'a rien à voir avec le rendez-vous Graffiti.

Merci Daho, à très bientôt...